Les sports peuvent-ils régénérer notre race?

Autor(en): **Ruffier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 14

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039361

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

évident que, pour un livre contenant notre histoire nationale entière et qui n'a pas été écrit pour les seules écoles fribourgeoises, mais pour toute la Suisse romande, ces quelques lignes suffisent. Cependant, nos élèves trouveront combien plus de plaisir et de profit à suivre une leçon illustrée par les intéressantes données que l'on puisera dans l'*Histoire du Canton de Fribourg*. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette matière. Voulez-vous avoir une idée exacte du patriciat en pays fribourgeois ? Lisez les pages 328 et suivantes. Je n'hésite pas à affirmer que vous aurez une idée toute nouvelle de ce régime. Considérez ensuite les facilités avec lesquelles vous pourrez maintenant enseigner les événements qui y touchent ? Que de précisions nous pourrons apporter dans nos leçons sur les batailles de Laupen, Sempach, Næfels, pour n'en citer que quelques-unes, si nous y savons puiser avec intelligence !

L'introduction vous fournira de quoi détruire une foule d'idées fausses sur la préhistoire. Ainsi, on croit aisément que, hors des villages lacustres, le reste du territoire était inhabité. Le nouveau livre nous dit : « Pendant que les lacustres habitaient les rives de nos lacs, des terriens vivaient sur terre ferme. » Les élèves ne resteront pas inattentifs quand vous leur apprendrez que, dans maints villages fribourgeois (Orsonnens, Siviriez, Villargiroud, Massonnens, Lussy, Villaz-St-Pierre, etc.) on a retrouvé des vestiges des premiers habitants de notre pays.

Au début des périodes chronologiques que s'est fixées l'auteur, une brève analyse nous donne le caractère de l'époque. Ces résumés sont d'utiles jalons qui nous guideront à coup sûr dans l'étude de l'histoire.

Il est donc aisé de trouver la manière la plus pratique de tirer parti du livre qui vient d'être remis entre nos mains par la Direction de l'Instruction publique.

Qu'il me soit permis, en terminant, d'adresser à l'auteur distingué du nouveau livre d'histoire, les remerciements chaleureux du corps enseignant pour avoir comblé une grande lacune et pour avoir rendu un service signalé à l'école primaire fribourgeoise.

(Villarsiviriaux.) Th. Schneuwly.

Les Sports peuvent-ils régénérer notre Race?

Ceux qui comptaient que la pratique du sport, en se généralisant, remédierait à la déchéance physique de notre race ont été déçus. Aux derniers conseils de revision français, les sportifs ne se sont pas révélés mieux bâtis, plus robustes que le reste du contingent. Tout au contraire, ils ont fourni, paraît-il, une forte proportion d'ajournés pour insuffisance de développement ou surmenage cardiaque.

Les sportifs ont protesté ; ils ont mis en doute la valeur d'une statistique établie assez précipitamment et discuté les conclusions un peu tendancieuses de majors hostiles au rugby et à la course. Il est, en effet, fort probable que l'enquête n'a pas été menée avec une grande rigueur scientifique ; mais il n'en reste pas moins que le sport, loin de faire la preuve des merveilleux effets physiologiques qu'on lui attribuait, en est réduit à se défendre de l'accusation de surmener les jeunes gens au lieu de les développer. En réalité, on s'est lourdement trompé quand, en réaction contre la fastidieuse gymnastique scolaire et militaire, on a prétendu que le sport et l'athlétisme pouvaient assurer l'éducation physique des enfants et des adolescents.

D'abord, le mot sport prête à des confusions qui enlèvent toute clarté à la question. On fait du sport aussi bien en menant une automobile, en jouant au tennis, en se promenant à bicyclette, qu'en courant un cross-country, en combattant dans le ring. Ces diverses façons de faire du sport ont sur l'organisme des effets bien dissemblables et l'on ne peut dire qu'il soit indifférent de pratiquer l'une ou l'autre.

Ce qui donne un caractère spécial à un exercice sportif, c'est la « compétition », la lutte entre concurrents qui veulent se vaincre. Tous les prétendus sports où n'entre pas cet élément ne sont que des jeux, des distractions physiques. C'est d'ailleurs bien ainsi que les jeunes gens comprennent le sport. Leur enthousiasme juvénile, leur amour-propre, le besoin qu'ils ont de mesurer leurs forces les portent vers ces compétitions de course à pied, à bicyclette, ces matches de boxe, de football, de rugby, où ils peuvent trouver l'occasion d'affirmer leur supériorité physique. Et c'est précisément en cela que le sport est mauvais pour eux et que son action est absolument nulle sur la régénération de la race. Le sport ne doit être considéré que comme un moyen agréable pour les élites musculaires de mettre en valeur leurs grandes qualités physiques. Il ne peut être qu'une cause d'épuisement, tout au moins d'arrêt de développement, pour les enfants et les jeunes gens malingres. Dans une nation de quarante millions d'habitants, même en pleine dégénérescence, on trouvera toujours les quelques centaines d'athlètes nécessaires pour nous faire illusion sur sa robustesse nationale. Il suffit d'y mettre le prix.

Mais il faut plaindre les milliers de jeunes gens parmi lesquels se fera la féroce sélection sportive. Pour qu'un champion olympique émerge de leur foule, combien faut-il en surmener ? Et surtout, combien, trop vite convaincus de leur infériorité physique, abandonneront l'exercice sous toutes ses formes, déterminés à ne plus connaître l'athlétisme que pour en combattre les manifestations ?

Il s'agit donc, non pas d'entraîner des gringalets à des prouesses sportives, mais de leur développer les muscles, les os, le cœur et la poitrine. Cela est d'ailleurs beaucoup plus facile que de préparer les champions olympiques. Mais il importe de voir que c'est cela qu'il faut faire, puis de le faire, c'est-à-dire de baser l'éducation physique à l'école et au lycée sur la gymnastique de développement.

(*Croix-Blanche*) Docteur Ruffier.

QUAND ON COUPE LES AILES...

De Junius dans l'*Echo de Paris*, ce billet que *tous les pédagogues méditeront utilement :*

Les assassinats politiques alternent quasi quotidiennement avec les bagarres à main armée. Les faits divers sanglants remplissent les colonnes des journaux. L'Europe tout entière, on le sent à chaque incident nouveau, est frémissante. Nous ne sommes pas sortis de l'ère de violence inaugurée par le meurtre de Sérajévo, suivi presque aussitôt de la sauvage agression allemande. Il y a quelque ironie à se rappeler que le président Wilson est venu en France annoncer un *Covenant* qui devait être un pacte de paix universelle. Avant de songer à une Société des Nations, n'eût-il pas convenu de se demander à quel stade de civilisation sont arrivés les hommes qui les composent, et, s'il est démontré par l'expé-